

## Après avoir lu...

... « Lire, c'est vraiment simple quand c'est l'affaire de tous. »

Foucambert (O.C.D.L.)

## Nous avons eu envie de faire de la lecture d'affiches avec les enfants

Liliane CORRE - Marie-Thé DROAL - Xavier NICQUEVERT - Maggy PORTEFAIX

Dans ce livre, en effet, Foucambert insiste sur la nécessité de faire acquérir aux enfants une lecture rapide, et de leur faire vivre des situations de lectures différentes.

Les enfants sont confrontés sans cesse à ces situations de lecture d'images et il nous semble important de chercher à comprendre ce qui se passe dans leur tête lors de ces moments.

Un jour, Lucette s'amène avec des affiches sur le rugby, chargée par son mari de les placer auprès des copains. Lisez la suite :

Une précision matérielle : nous avons présenté les affiches aux enfants du C.P. sans aucun commentaire ; nous nous sommes contentées de noter leurs remarques. (Ce n'était pas facile...) Dans les témoignages suivants, nos observations sont écrites en italique.

### **Lundi 11 octobre, classe de Liliane.**

Marie : Je vois un cartable et un ballon.

Gali : C'est un joueur de rugby ; c'est un ballon de rugby. Mon frère en a un.

Thomas : Son cartable est comme un sac. Il y met ses affaires de rechange.

Marie : Non, c'est pas vrai, puisqu'on voit ses cahiers.

Sébastien : Il y a un truc pour faire passer le ballon.

Gali : C'est les cages de rugby.

Xavier : Je crois qu'il revient de l'école. Y'a des maisons je crois...

Romain : Oui, parce que s'il y allait, on le verrait de dos.

Anne H. : Oui, il y a écrit « école », là.

*J'écris « ÉCOLE », comme sur l'affiche, puis « école »*

Marie : Il y a l'église, puis le coq sur le clocher.

Romain : C'est peut-être une école de sport ? Mes frères sont dans une école de sport.

Anne H. : Non, parce que dans une école de sport il n'y a pas de cartable avec des cahiers.

Noémie : Y a même le cahier rouge.

Thomas : C'est peut-être comme dans notre école. C'est lui qui amène le ballon pour jouer à la récré.

*Je résume tout ce que l'affiche nous a appris.*

Gali : Il a le coq sur les vêtements, il est de l'équipe de France.

Thomas : Non, il a les chaussettes rouges et blanches. L'équipe de France, elles sont bleues.

Sébastien : C'est un village. Y'a plein de maisons.

Gali : Il a des chaussures à crampons.

*Je sollicite, et je montre le cadre de l'affiche :*

— « Cherchez aussi à savoir ce que vous apprend le bas de l'affiche. »

Anne H. : Y'a écrit des choses.

*Elle déchiffre lentement et à voix haute :*

— « de la vi-e. Ecole.

*Puis elle lit les deux lignes, hésite un peu sur rugby... « ru »... puis devine rugby.)*

— « Les points, ça veut dire que c'est fini. »

Gali : J'y comprends rien, dans ces deux lignes.



**Ecole du Rugby...  
...Ecole de la Vie.**

*Les enfants parlent de ces deux lignes. Ils n'y comprennent rien.*

Xavier : Y'a un vieux, il va mourir.

Gali : On se tue des fois au rugby. Y'en avait un, il avait écrasé la main de l'autre. C'est la mort.

*Je donne mon interprétation des 2 lignes :*

— « C'est au contraire joyeux, comme la vie. C'est intéressant, la preuve, le garçon est content. »

*Les enfants n'ont pas l'air convaincu.*

### **Mardi 2 novembre, classe de Marie-Thé.**

Jérôme : C'est un petit garçon qui va à l'école avec son ballon de rugby. Il va à l'école, ça se voit, il a son cartable sous le bras.



Olivier D. : « Ecole de la vie, Ecole du rugby... »  
 Thomas : C'est pas le matin, il a pas mangé à la cantine. Le ciel est bleu, c'est pas le matin, y'a pas de nuages.  
 Olivier F. : Il a un short de rugby.  
 Fabrice : Il fait du sport de rugby.  
 Benjamin : Il faudra écrire tout ce qu'on croit que c'est.  
 Aude : Il est bientôt arrivé, on voit le champ de rugby tout près.  
 Cécile : Il va à l'école avec son cartable.  
 Anna : Il est en forme. Il est rigolo.  
 Gwénola : Il est rigolo.  
 Olivier F. : Il a un maillot de rugby.  
 Balthazar : Il a un short de rugby.  
 Jérôme : Ça se voit que c'est pas le matin, parce qu'il rigole. Le matin, on est plutôt endormi.  
 Manon : Il a des chaussures à crampons.  
 Olivier D. : Il va sûrement pas à l'école. Il y a une maison « école » derrière lui. Il va dans l'autre sens.  
 Benjamin : Il rigole parce qu'il voit ses copains dans la cour...

*Moi : — « Tu les vois, ses copains ? »*  
 Benjamin : Mais ils sont devant lui...  
 Fabrice : Ça se voit qu'il fait du rugby ; il a un coq sur le polo.  
 Thomas : Y'a un coq sur le pull et aussi sur l'église.  
 Olivier F. : Il a des chaussettes de rugby.  
 Aude : Peut-être qu'il arrive le dernier et ils ont peut-être commencé.  
 Olivier F. : Dans l'école, peut-être que c'est les jours de vacances où il va faire du rugby.  
 Gwénola : Il va aussi peut-être à l'école du rugby. Ils font des fois du rugby à l'école.  
 Benjamin : Il peut pas retourner chez lui, le village est de l'autre côté.

*On en arrive à la lecture du texte écrit : Olivier D. n'a pas été entendu au début.*  
 Aude : Ecole. Je connais CO.  
 Fabrice : Ecole du rugby. Pourquoi rugby ? Parce que rugby.  
 Thomas : de.  
 Cécile : C'est comme sur la maison, Ecole. Et c'est l'Ecole de la vie.

**Pourquoi Ecole de la vie ? Aucune idée.**  
*Les enfants ont l'habitude d'inventer de nouvelles histoires avec les mots affichés. Ils partent très vite sur la piste des histoires :*  
*Une école s'envole en parachute (Benjamin).*  
*Une fois, il y avait une école magique (Aude).*  
*La vie s'envole en parachute (Olivier).*  
*Ah, la vie s'envole, tout s'envole...*

### Nouvelle lecture d'affiche

#### Classe de Liliane

Deux affiches sur le thème de la sécurité :  
 « Déplacez l'échelle. »

Marie : Le monsieur a fait tomber l'échelle sur lui.  
 Anne H. : (essayant de lire) déplak...  
 Noémie : Elle est rigolote, l'affiche.  
 Gali : Je comprends tout : l'échelle avait trop bougé, le seau est tombé sur lui.  
 Alice : Pourquoi il y a cette tache rouge au-dessus ?  
 Anne L. : (Reprenant la lecture d'Anne H.) Peut-être y'a des plaquettes...  
 Isabelle : On peut plus l'enlever, la peinture.  
 Thomas : Il voulait peindre les lettres qui sont en haut. Il a pas pu aller jusqu'au bout, il est tombé.  
 Anne L. : Quand il est tombé, sans faire exprès, il a fait un trait sur le mur avec son pinceau.  
 Sébastien : Je crois bien que c'est un chien qui l'a fait tomber.  
 Liliane : Est-ce qu'il y a un repère dans l'affiche qui te fait dire ça ?  
 — « Non ».  
 Thomas : Sinon, on verrait le chien.  
 Gali : Ou le bout de la queue sur le bord de l'affiche.  
 Laurent : C'est peut-être quelqu'un en patins à roulettes.  
**Même question de ma part.**  
 Mickaël : (Reprenant la question d'Alice.) Je comprends pas la tache de peinture en l'air.  
 Un enfant : La tache sous le E.

L'échelle est tombée, le seau s'est renversé la peinture a fait une tache sur le mur ou sur la vitre.  
 Laurent : C'est sans doute quelqu'un qui peint les lettres d'un magasin. L'échelle est tombée.  
 Thomas : On dirait que son ventre est gros.  
 Sébastien : Le seau a renversé la peinture sur le mur.  
 Marie : Ça dégouline. Il a fait les lettres en noir et l'intérieur en rouge.  
 Anne H. : (Reprenant sa lecture) il y a écrit : « déplace, dépla cez l'é - ch - l'échelle.  
 Thomas : Pas d'accord.  
 Mickaël : Le truc en l'air (il parle de l'apostrophe).  
 Anne H. : L'accent. C'est pas accroché, mais il dit que c'est accroché.  
 Laurent : Qui a fait l'affiche ? Pourquoi ce monsieur a voulu faire une affiche ?  
 Marie : Il a vu ça dans un film.  
 Thomas : Il a trouvé ça rigolo.  
 Alice : Et il a fait l'affiche pour nous faire rigoler.  
 Laurent : C'est peut-être une réclame pour la peinture.  
 Sébastien : Ou une publicité pour les échelles.

#### Liliane présente une seconde affiche : « Déplacez l'échelle. »



Xavier : C'est une grenouille qui monte sur une échelle pour attraper une abeille.  
 Thomas : Elle peut facilement l'attraper. Les grenouilles ont la langue longue. Elles l'avalent d'un coup sec.  
 Laurent : C'est la même chose : déplacez l'échelle.  
 Plusieurs : Oui, oui, oui...  
 Anne H. : Elle veut manger l'abeille.  
 Xavier : Ça a craqué. Il y a une autre échelle. La moitié.  
 Sébastien : Il montre l'autre bout de l'échelle (en dessous des lettres).  
 Laurent : Ça a fait du gris.  
 Thomas : C'est peut-être une échelle qui est par deux, comme celle des pompiers.  
 Alice : Non, ils ont raté la première échelle.  
 Marie : C'est deux affiches qui se suivent.  
 Gali : Non, c'est l'ombre de l'échelle. Ils ont raté.  
 Mickaël : Non, si le soleil est là, l'ombre de l'échelle c'est bien là.  
 Isabelle : C'est la même chose.



## Chez Marie-Thé ; mêmes affiches

### 1<sup>re</sup> affiche : la grenouille

Olivier : Je vois une cigale.  
Loïc : On dirait que l'échelle se casse.  
Gwénola : La grenouille veut attraper la libellule.  
Balthazar : C'est pas une libellule, c'est une abeille. Ils ont des raies sur le dos.  
Manon : C'est peut-être une guêpe.  
Olivier : Les grenouilles, ça peut pas manger les abeilles.  
Anna : Y'a une autre échelle.  
Eric : Y'a l'échelle qui se casse.  
Fabrice : L'échelle elle tombe. Y'en a qu'une parce que c'est l'ombre.  
Olivier : Les grenouilles, ça peut pas grimper sur une échelle.  
Loïc : C'est pas une grenouille, c'est un crapaud.  
Cécile : C'est pas une abeille, c'est une libellule.  
Thomas : La grenouille peut pas manger une abeille.  
Balthazar : Les grenouilles, c'est pas comme ça.  
Benjamin : Sur cette affiche, on veut montrer que les grenouilles ça a des langues pour attraper les moustiques, tout ce qui vole.  
Manon : C'est des insectes.

*Je vois là de la part de Benjamin, la recherche de l'intention, du message...*

— « On a voulu montrer quelque chose, oui... »

Jérôme : Ça c'est une libellule. Les abeilles, ça a des grandes ailes.

Moi : Je crois qu'on a voulu nous dire quelque chose de précis...

*Les enfants cherchent, mais sortent peu des peut-être que...*

### 2<sup>e</sup> affiche : la peinture

Anna : Et ben, je veux dire, le monsieur il a reçu un pot de peinture sur la tête.  
Olivier : Peut-être il y a un bonhomme qui faisait quelque chose avec la peinture. Il a fait tomber la peinture et il l'a reçue sur la tête.  
Manon : Elle est rouge. Il y en a un peu sur l'échelle.  
Eric : L'échelle tombe sur le bras du monsieur.  
Balthazar : Le bonhomme a de grosses chaussures.  
Jérôme : Le monsieur, il était en train de peindre les lettres et il a reçu l'échelle autour de son cou, et il a reçu la peinture sur la tête.  
Loïc : Il voulait peindre les lettres et à un moment il est tombé.  
Fabrice : Je crois qu'il avait commencé le matin. Il a glissé. Y'avait une goutte de peinture sur l'échelle. C'est pour ça qu'il a glissé.  
Anna : Le pinceau est tombé par terre.  
Benjamin : Il a pris l'échelle et il a glissé en redescendant trop vite.  
Gwénola : Quand il aura fini, il aura besoin de se laver.  
Cécile : Il redescend trop vite. L'échelle est tombée. Il avait le pot sur la main.  
Olivier : Peut-être qu'il avait son pinceau. Il peignait les lettres.  
Balthazar : Il a une chaussure plus grande que l'autre.  
Gwénola : Il étouffe sous le pot de peinture.  
Fabrice : Il voulait peindre les lettres ; quelqu'un a secoué l'échelle, il est tombé.  
Balthazar : C'est peut-être le vent.

*Je remets la première affiche en insistant sur le fait que ces deux affiches ont quelque chose de commun. Les enfants suivent à nouveau leur chemin personnel :*

Olivier : Si elle s'en va la guêpe, après la grenouille va pas pouvoir attraper la guêpe elle a pas d'ailes.  
Cécile : Elle est sur une échelle.  
Eric : Le pied de l'échelle s'est cassé.  
Fabrice : L'échelle a penché.  
Eric : On a coupé l'échelle parce qu'il y avait des lettres.  
Cécile : On n'a pas lu les lettres.  
Fabrice : C'est une famille de lettres. Elles viennent manger l'échelle.  
Gwénola : C'est écrit pareil, les lettres.  
Fabrice : Ce qui est pareil c'est la peinture.

*Les enfants semblent enfin être arrivés à voir un message écrit commun aux deux affiches je réécrit ce message sur le tableau : « Déplacez l'échelle »*

Benjamin : L'échelle.

Cécile : Y'a comme dans « cha » mais pas le « a ».

Fabrice : Devine.

Jérôme : C'est « dé »

Cécile : Pla, comme platane. On recherche dans un texte affiché au-dessus.

Benjamin : Ce.

Gwénola : C'est comme Cécile.

*En commentaire final :*

*Quelqu'un a déplacé l'échelle. C'était trop loin pour la main. Non, si on l'avait déplacée, c'était trop loin.*

*Il faut redescendre et déplacer l'échelle.*

## Nos remarques

### Liliane CORRE

Je suis frappée par la similitude des commentaires faits par les enfants des deux classes. (Ils ne s'étaient pas concertés.)

— Référence permanente à leur propre vécu.

— Analyse des repères.

#### A. Référence à leur propre vécu :

C'est un ballon de rugby, mon frère en a un. Mes frères sont dans une école de sport, Y a même le cahier rouge. (Chez nous, c'est le cahier d'écriture.)

C'est comme dans notre école, c'est lui qui emmène le ballon pour jouer à la récré.

#### B. Analyse des repères par les enfants

Cette analyse très rapide (les réparties fusent et l'on a bien du mal à les noter) permet aux enfants :

— de décoder le message,

— de le prolonger par l'élaboration d'une histoire.

**Ils décodent :** C'est un joueur de rugby. Il a des chaussures à crampons. Il a un coq sur le polo. Ce n'est pas un sac, c'est un cartable, puisqu'on voit les cahiers.

Je crois qu'il revient de l'école. Oui, parce que s'il y allait, on le verrait de dos. Il va sûrement pas à l'école. Il y a une maison « Ecole » derrière. Il va dans l'autre sens. C'est un village. Y a une église avec un coq.

Il a fait un trait sur le mur. Une tache. Les lettres sont peintes en rouge.

C'est une grenouille qui monte sur l'échelle pour attraper l'abeille. C'est pas une abeille, c'est une libellule... Une abeille, les raies sur le dos ; une guêpe...

A partir de ces informations, qu'ils intègrent instantanément, ils échafaudent l'histoire :

« Il y a un coq sur les vêtements, il est de l'équipe de France », information immédiatement rejetée par Thomas qui utilise ses connaissances antérieures.

« C'est peut-être une école de sport, une école de rugby », tout de suite rejeté... dans une école de sport il y a pas de cartable et de cahiers.

« Peut-être qu'il arrive le dernier et ils ont déjà commencé... »

« Peut-être que c'est les jours de vacances ».

« Il rigole parce qu'il voit ses copains devant lui dans la cour. »

« Il voulait peindre les lettres en haut, il a pas pu aller jusqu'au bout, il est tombé. L'échelle a trop bougé. Le monsieur a fait tomber le seau sur lui-même. »

**Ils la prolongent même :**

« Je crois bien que c'est un chien qui l'a fait tomber, ou quelqu'un en patins à roulettes. C'est sans doute quelqu'un qui peint les lettres d'un magasin. »

« Il a commencé le matin... »

**Au niveau du message :**

Dans la classe de Marie-Thé, les enfants ne cherchent pas à savoir ce qu'a voulu dire l'auteur de l'affiche. Ils en restent à la lecture formelle des deux lignes (le rugby).

Par contre, dans l'autre classe, Gali : « J'y comprends rien dans ces deux lignes... » Ils en ont discuté longuement. (Je n'ai pas pu tout transcrire). Mais aucun enfant n'a compris. Ils sont partis sur « la vie, la mort ». A aucun moment ils n'ont fait le lien entre l'écriture et le dessin plein de gaieté, de ce joueur de rugby. C'est peut-être que pour eux la mort n'est pas triste.

Si je fais le lien avec la seconde affiche, j'en arrive à la même conclusion. Les enfants, après avoir entendu l'interrogation de Laurent : « Qui a fait l'affiche ? » « Pourquoi ce monsieur a voulu



faire l'affiche ? » ne comprennent pas ce message que l'auteur a voulu faire passer (à savoir « déplacez l'échelle ») par prudence, afin de ne pas tomber) et ils émettent des suppositions :

Il a voulu nous faire rigoler.

C'est peut-être une réclame pour la peinture, où une publicité pour les échelles... Evidemment, ils ne savaient pas que cette affiche s'inscrivait dans une campagne sur la sécurité.

#### Au niveau des connaissances formelles :

Chez Marie-Thé, Olivier décode de suite « école de la vie », mais il n'est pas entendu. Dans mon groupe, ce n'est que sur mes sollicitations que les enfants se tournent vers le texte. C'est Anne, sachant presque lire, qui décode lentement ces deux lignes.

Pour la 2<sup>e</sup> affiche, c'est la même Anne qui cherche à décoder tout de suite l'écrit. C'est vraiment sa recherche à elle, ça.

Pour la 3<sup>e</sup> affiche, les enfants voient spontanément que c'est la même écriture. Ils font la correspondance terme à terme très rapidement.

Sans vouloir généraliser, il ne semble pas que les enfants soient spontanément attirés par l'écriture d'une affiche. C'est plutôt le graphisme, la couleur, qui leur parlent.

### Marie-Thé DROAL

Olivier, qui a tout de suite lu le texte de l'école du rugby, n'est pas là lors de la lecture suivante. Des enfants voient les lettres ; « il peint les lettres... une famille de lettres qui mange le pied à l'échelle... » Ce n'est que sur mon intervention que les enfants cherchent à savoir le sens du message, et encore, leurs interprétations pourraient leur suffire...

Benjamin a compris qu'on voulait dire quelque chose : « on veut montrer que les grenouilles ça a une langue pour attraper les moustiques... »

Cécile : « On n'a pas lu les lettres... » vient à la suite d'une longue discussion où on n'a pas réussi à se mettre d'accord sur l'histoire.

Il me semble important que les enfants placent leurs repères dans l'image, et ils y mettent bien leur vécu, ils y trouvent ce qu'ils y cherchent...

Je note que l'affiche « Ecole du Rugby » parle directement aux enfants. Elle contient de nombreux symboles familiers à l'enfant. Les affiches sur la sécurité utilisent moins ces moyens, les investigations s'éparpillent plus.

Foucambert fait cette analyse au niveau de la lecture des adultes : on va dans les registres dont on connaît déjà bon nombre d'informations. (80 %)

Il me semble important de faire comprendre aux enfants que la lecture d'affiche n'est pas une simple lecture d'image, de tableau... L'affiche apporte un message très précis, qui passe par l'image et l'écriture, complémentaires l'une de l'autre.

La lecture d'affiche me semble être pour l'enfant un moyen d'entrer dans la ville, dans un circuit ou un réseau d'information. Il ne s'agit pas seulement de ce que je vois ou entends, mais aussi de ce que quelqu'un a voulu dire.

Dans un premier temps, une curiosité nous a poussés à savoir comment l'enfant appréhende l'image, cette forme d'écrit dans lequel il est plongé quotidiennement. Un objectif se dégage pour nous maintenant : amener l'enfant à percevoir à travers l'image un message venu de l'extérieur, à travers les signes graphiques utilisés.

Notre part de maître, d'adulte, pourra se préciser : recentrer les investigations des enfants dans ce sens de la communication avec l'auteur du message.

### Xavier NICQUEVERT

Il n'est pas tellement surprenant que des enfants de C.P. n'aillent pas spontanément au texte. La grande majorité n'a pas encore un accès direct et spontané à la lecture. C'est pourquoi l'essai tenté par Liliane et Marie-Thé est des plus intéressants. En effet, nous sommes tellement habitués à la primauté du langage écrit que nous sommes conditionnés, donc guidés dans notre perception de toute affiche. J'ai fait l'expérience avec un groupe d'adultes enseignants en utilisant des affiches consacrées à la sécurité, en supprimant tous les signes écrits. Personne n'a évoqué le thème. Par contre, cela a donné lieu à des verbalisations très créatrices, parfois lyriques qui s'apparentent d'ailleurs à la « lecture » de la 2<sup>e</sup> affiche, « Déplacez l'échelle », par les enfants.

Le terme « lecture » convient-il vraiment pour cette activité de traduction ? Interprétation d'une perception visuelle. C'est pourtant le vocable qui tend à « faire autorité ». On peut même craindre qu'elle ne devienne bientôt dans un avenir proche discipline d'enseignement, ce qui serait assez catastrophique.

J'ai même entendu les nobles sémiologues de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud parler « d'alphabétisation », estimant qu'il convient d'apprendre aux enfants le langage de l'image dans le noble but de leur permettre d'échapper à l'aliénation des publicités.

L'exposé de Marie-Thé et de Liliane est un camouflet cinglant à cette pseudo-théorie. Il faudrait donc multiplier de telles pratiques, essayer de faire des observations assez rigoureuses afin de montrer les capacités réelles des enfants pour que les conditions d'expression, de communication et de formulation d'hypothèses, par l'échange dans le groupe, soient réunies. N'est-il pas là une piste passionnante de « prat-théorisation » pour reprendre une expression de Paul Le Bohec ?

## Nouvelle lecture d'affiche

### Le 31 janvier 83, classe de Liliane



Xavier : On dirait que le camion tombe parce qu'il a que deux roues.

Thomas : On dirait que le camion porte un engin.

Marie : On dirait que le bonhomme va tomber.

Sonia : Le monsieur, il tombe, l'autre monsieur, y conduit. Y en a deux en vert.

Anne L. : Y a écrit « passage ».

Mickaël : C'est « passager ».

*Je récapitule les découvertes.*

Xavier : Au lieu de descendre, on dirait qu'il monte.

Marie : Il essaie de s'accrocher.

Sophie : C'est peut-être le passager.

Mikaël : Ça se voit qu'il tombe, parce qu'il y a des traits derrière.

*Je récapitule.*

Thomas : L'homme qui conduit a aussi des traits.

Mikaël : C'est normal parce qu'il va vite.

Romain : A propos de Mikaël, y a aussi des traits rouges là, alors c'est pas sûr qu'il va vite.

Mikaël : Les bonshommes sont verts. Ça laisse la trace en vert. Le camion est rouge, les traits sont rouges.

Sébastien : Je crois bien que c'est ça ; et dans les travaux, j'ai vu une machine avec une benne.

Gali : C'est un tracteur.

Thomas : Non, non, les tracteurs ont 2 roues devant et deux à l'arrière. C'est pas un tracteur.

Xavier : Les traits verts du bonhomme, ça montre qu'il tombe.

Romain : Il tombe sur la tête et sur le dos.

Sophie : (Elle cherche depuis un moment) « interdit ». c'est « interdit »...

Gali (s'exclamant) : « Passager interdit ».

*De nombreux doigts se lèvent instantanément. Excitation.*

Thomas : C'est pour ça qu'il tombe. C'est un passager.



Sébastien : Peut-être que c'est le conducteur ?  
 Marie : Non, celui qui tombe, c'est le passager. Le conducteur l'a fait tomber.  
 Xavier : Puisqu'il y a écrit « passager interdit », le passager n'a pas le droit de monter.  
 Gali : S'il « aurait » la main comme ça, il monterait (il simule l'attitude). Là, non...  
 Xavier : Ça doit pas être un passager, ils ont le même chapeau, le même casque.  
 Anne L. : Ils peuvent être habillés pareil.  
 Xavier : Peut-être qu'on l'a bousculé avec la machine.  
 Thomas : Les traits verts, ça veut dire qu'il tombe vite.  
 Noémie : Peut-être le passager est tombé ?  
 Xavier : Peut-être qu'il essaie de se raccrocher ?

*Je recentre sur « passager ». Veut-il monter ? Est-il tombé ?*  
 Marie : Le conducteur l'a poussé parce que c'était un passager et que le passager est interdit.  
 Thomas : (Très convaincant) moi je dis qu'il est tombé. Le conducteur est toujours pareil, il conduit.  
 Xavier : Oui, il est tombé ; le conducteur tient les mains au volant. Il a pas pu le pousser.  
 Gali : D'accord avec Xavier et Thomas.  
 Anne L. et Noémie. : D'accord aussi avec Xavier et Thomas.

*Un silence : Les enfants semblent avoir acquis une certitude. Il est tombé, et ce n'est pas le conducteur qui l'a poussé. Je pose la question : « Qu'est-ce qu'on a voulu dire ? Pourquoi a-t-on fait cette affiche ? »*

Sébastien : Peut-être pour dire que sur les machines c'est interdit, les passagers ?  
 Marie : Y a beaucoup de travaux.  
 Xavier : Peut-être c'est pour afficher dans la rue.  
 Thomas : Pour afficher quelque part dans les gares, s'il y a des engins qui circulent.  
 Xavier : Pour afficher dans les maisons.  
 Romain : Pour afficher dans les rues.  
 Xavier : Pour afficher sur les tracteurs. Pour pas que les gens y montent.

*J'explique que cette affiche a été éditée pour inciter à la prudence. Qu'elle fait partie d'une campagne de sécurité.*  
 Thomas : Pourquoi y sont habillés pareil ?  
 Gali : Ils travaillent ensemble. Ils reçoivent les mêmes vêtements.  
 Sébastien : C'est dans les chantiers.

## Nos remarques

### Liliane CORRE

Il me semble que la lecture d'affiche du 31 janvier 83 constitue une étape nouvelle pour les enfants dans leur accession à la maîtrise des différents langages.

Mes remarques précédentes portaient surtout :  
 — sur l'importance du vécu personnel de l'enfant, véritable plateforme de lancement dans l'accession à la communication.  
 — sur la rapidité de l'analyse des repères par les enfants, sur leur intégration presque immédiate (au niveau de l'image).  
 — et par opposition sur la difficulté apparente de communication entre les enfants et l'auteur.

Alors pourquoi cette dernière lecture d'affiche me semble-t-elle plus importante ?  
 Pour plusieurs raisons :

1) **La capacité d'élaboration d'hypothèses par les enfants** leur faculté d'argumentation, s'appuyant toujours sur un décodage très rapide de l'image j'en suis vraiment très étonnée. Pour ma part, je n'avais absolument pas appréhendé ces « traits » qu'analyse très bien Mikaël (son analyse montre d'ailleurs une culture profonde au niveau de l'image, une fréquentation de l'image qui est peut-être celle des bandes dessinées ?) :  
 — « Ça se voit qu'il tombe : il a des traits derrière... »  
 — Les bonshommes sont verts, ça laisse la trace en vert comme ça  
 — Le camion est rouge et les traits sont rouges »  
 Arguments repris par Xavier :  
 — « Les traits du bonhomme sont verts, ça montre qu'il tombe » et par Thomas plus loin :  
 — « Les traits verts ça veut dire qu'il tombe vite ».

Progressivement, on voit s'échafauder leur réponse à la question qu'ils se posent à propos du passager :

— tombe-t-il ?  
 — est-il poussé par le conducteur ?  
 — ou veut-il remonter ?

Les arguments s'articulent, s'appuient les uns sur les autres :  
 Non il ne monte pas sur la machine.

Gali : « S'il « aurait » la main comme ça, il monterait... là non » mais il est tombé.

Marie : « Le conducteur l'a poussé parce que c'était un passager. »  
 Thomas : « Moi je dis qu'il est tombé. Le conducteur est toujours pareil il conduit. »

Xavier : « Le conducteur tient les mains au volant : il n'a pas pu le pousser ».

Cette discussion montre très clairement qu'il y a échange au niveau des enfants, véritable communication, ce qui n'est pas évident au niveau des C.P. : ils sont sensibles aux arguments des autres, ils les discutent, les acceptent.

### 2) La liaison très nette qui apparaît entre l'image et le code écrit.

On assiste à une interpénétration réelle entre ces deux modes de lecture ; l'un s'appuyant sur l'autre, pour accéder finalement au sens du message. Pendant que les enfants décodent l'image, plusieurs autres sont centrés sur le code écrit (il est vrai que nous ne sommes plus au début de l'année et que de nombreux enfants sont en train d'accéder à la lecture) :

Anne L. : « passage »  
 Mikaël : « passager »  
 et tout de suite, Sophie fera le lien avec l'image :  
 « C'est peut-être le passager ? »  
 Sophie : « interdit »  
 Marie : « passager interdit » !

C'est vraiment le code écrit qui là, donne la clé du message... et tous les doigts de se lever.

Les interventions suivantes s'appuient sur cette information donnée par le code écrit, en l'intégrant pour progresser encore plus vers une compréhension plus profonde du message.

Pour les enfants, le code écrit et l'image deviennent complémentaires : ils utilisent les deux éléments à la fois pour décoder le message qui s'exprime alors :

« Peut-être que pour dire que sur les machines c'est interdit les passagers ?  
 Pour afficher sur les tracteurs pour pas que les gens y montent ».

Les enfants me semble-t-il, ont accédé là, au langage de l'affiche.  
 Je dois dire, qu'au cours de cette séance, j'ai mieux senti qu'elle pouvait être ma part aidante.

Au cours des séances précédentes, je restais plutôt extérieure à leur discussion, attentive oui, plutôt indécise sur l'attitude à prendre, spectatrice en quelque sorte, flottante quoi.

Là, je sentais comment m'insérer dans la discussion pour l'aider à se développer positivement afin qu'elle aboutisse à la communication avec le message de l'auteur.

Mon intervention se résume essentiellement à :  
 — une **reformulation** régulière des découvertes, les faisant progressivement évoluer en des acquis.  
 — un **recentrement** de ces mêmes découvertes, éliminant les parasites qui à mon avis, ne menaient qu'à des impasses.  
 A ma première récapitulation, j'ai volontairement laissé tomber leurs remarques au niveau de l'engin, du camion, pour centrer sur les personnages, ce qui me semblait plus aidant pour l'accession au message.

Un peu plus loin, d'autres remarques sur le tracteur sont tombées d'elles-mêmes car Sophie a décodé : « passager interdit » ce qui m'a d'ailleurs évité une nouvelle formulation puisque la propre argumentation des enfants se construisait d'une manière très solide. Ensuite, il m'était facile de recentrer sur la question : est-il tombé ou veut-il monter ?

Lorsque les enfants ont acquis la conviction que le passager était tombé, je pense que la connaissance du message était sous-jacente dans l'esprit des enfants. Ma dernière question en a simplement permis la **verbalisation**. Mais il est vrai que la verbalisation est importante puisqu'elle permet la **clarification** des notions en même temps que leur **intégration**.

Je suis bien consciente que, si mon intervention s'est ainsi précisée c'est que les objectifs différents à la lecture d'images se clarifient en moi.



D'ailleurs, ce n'est qu'à cette condition que la part aidante — et dans tous les domaines — peut s'affiner.

## Xavier Nicquevert

A ce moment de l'année, certains de ces « petits C.P. » maîtrisent déjà suffisamment l'outil lecture pour que le décodage de l'écrit influence considérablement leur approche de l'affiche.

Liliane, en tant qu'institutrice chargée de l'apprentissage de la lecture, est intéressée par le renfort que lui apporte cette « inter-pénétration » entre les deux langages dont elle souligne la complémentarité.

En effet, l'affiche utilise souvent ce « dialogue » entre l'image et l'écrit et le désarroi de mes enseignants était bien dû au fait que

je leur avais enlevé l'un de ces deux éléments — le plus signifiant pour eux. On peut d'ailleurs supposer que ces enfants — qui sont ici en situation de « lecture » — même s'ils font le va-et-vient entre image et écriture, parviendraient mieux que nous à approcher le message émis, à partir de l'image seule. Je suis renforcé dans cette hypothèse en remarquant que, dans tous les exemples cités, ils partent d'une description ou d'un commentaire portant sur des détails du dessin.

Liliane, Marie-Thé et Maggy utilisent ce support dans une activité répertoriée à l'école à la rubrique « LECTURE ». Le grand mérite de Jean Foucambert est bien, ici, de nous rappeler que c'est ça, en fait, la véritable « lecture courante » pour les enfants et pour bon nombre d'adultes. La relation de Maggy, qui suit, insiste sur cet ancrage affectif des apprentissages sur des « crochets » qui font réellement partie de l'univers quotidien des enfants.

## Lecture d'affiches

### OUVERTURE SUR L'EXTÉRIEUR dans une classe enfantive de 18 enfants (3 ans, 4 ans, 5, 6 ans)

Je n'ai pas travaillé de la même façon que Liliane et Marie-Thé et n'ai pas noté toutes les interventions des enfants, seulement la ligne générale.

Mon propos est plutôt de montrer les apports divers des affiches dans ma classe.

La première affiche a été apportée par moi et dès le lendemain, Franck 4 ans en apportait deux (posters de la télé), ensuite une infirmière venue en stage dans notre classe nous en a donné plusieurs autres éditées par le Comité Français d'Éducation pour la santé et le Centre National d'Éducation Sanitaire et Social.

Voici dans le détail, 10 affiches présentées :

#### 1 - ÉCOLE DU RUGBY ÉCOLE DE LA VIE

C'est un ballon, ils veulent jouer au foot, c'est l'école du foot. (C'est moi qui ai attiré l'attention sur la forme du ballon).



#### 2 - LES ARISTOCHATS

Confrontation des connaissances de chacun : le papa s'appelle, la petite souris s'appelle... Là, c'est écrit les aristochats et là... là...)

#### 3 - CAPITAINE FLAM

Ça, c'est le robot. C'est pas vrai que ça vole tout seul.

#### 4 - NE NOUS CASSONS PLUS LA TÊTE

(Institut National de Recherche et de Sécurité)

Il veut taper sur quelque chose. J'ai dû aller chercher le marteau parmi nos outils pour qu'on regarde bien comment on faisait pour frapper et qu'ils se rendent compte que le coup est dirigé vers la tête.

#### 5 - GOLDORAK (David)

Ça commence comme Guy. Ça c'est comme Franck (K). C'est le plus fort, il attaque.

#### 6 - ATTENTION AU POU

On a eu du mal à identifier la bête... mais le petit garçon qui se grattait, ça nous a aidés. Cependant j'aurais pensé que l'impact aurait été plus grand ; d'autant plus que nous, à ce moment-là...

#### 7 - PETIT DÉJEUNER, REPAS DE SANTÉ

Là vraiment, nous sommes restés très longtemps à déchiffrer le nom de chaque aliment en le reliant à son origine et au dessin qui le représentait. De plus, cette affiche a servi de référence chaque fois que nous avons dû écrire les denrées à apporter pour les gâteaux d'anniversaire.

#### 8 - LONGUES VEILLÉES, JOURNÉES GACHÉES

Le petit garçon veut pas aller à l'école, il a sommeil.

#### 9 - COMME LUI LAVEZ-VOUS LES DENTS

Oh ! Le petit oiseau lave les dents du crocodile.

#### 10 - LA PROPRETÉ C'EST AUSSI LA SANTÉ

T'as-tu son cucul ? (rires)

Si je fais le bilan de tout ce que nous ont amené les affiches en classe, je vois :

De nombreux échanges entre les enfants, souvent sans intervention de l'adulte (je n'ai pas vu les aristochats et ne suis pas les émissions enfantines à la télé.)

Un affinement de la perception visuelle qui est un gain sur le plan de l'attention directement convertible à l'apprentissage de la lecture. (Marteau, sens du brossage des dents...)

Des références plus précises (g, k, noms des denrées alimentaires) qui sont autant de « crochets » prêts à recevoir des acquis moins anecdotiques, plus systématiques, le « terrain » est préparé.

Je ne veux pas dire que tous ces apports, de même que l'ouverture à un monde extra-scolaire, ne peuvent pas se faire d'une autre manière mais ils sont concentrés là dans une forme qui plaît aux enfants et je suis persuadée qu'ils les aideront dans leur vie « civile » à mieux intégrer et réinvestir leurs acquis scolaires.

Maggy PORTEFAIX  
S.E.C.P.